

## **QUI A DIT QUE CULTURE ET ÉCONOMIE NE FONT PAS BON MÉNAGE?**

Claude Béland, président du Mouvement des caisses Desjardins, était le conférencier invité par l'Institut canadien des affaires internationales. Il s'est exprimé à Québec, en mars 1995, sur le sujet de la culture et de l'économie.

Claude Béland, qui mêle intimement les deux mondes, ressent la francophonie comme une formidable richesse et même un atout majeur... à condition que les gens d'affaires d'expression française en prennent conscience, dans un monde qui a tendance à banaliser les différences.

Les différences linguistiques ne sont plus source de méfiance : elles ne sont désormais qu'un obstacle à la communication, obstacle auquel on peut toujours trouver solution. Des partenaires qui partagent les mêmes objectifs finissent toujours par s'entendre... et se comprendre! Plus que de savoir franchir la barrière de sa langue, il importe aujourd'hui, lorsqu'on fait des affaires dans le monde, de savoir s'adapter à des réalités culturelles différentes. Aujourd'hui, dans le contexte de la mondialisation des marchés, on constate que la question culturelle ou identitaire, au centre de laquelle la langue occupe une place prépondérante, prend un relief nouveau. Car si, sur le plan économique, l'être humain est appelé à devenir un citoyen du monde, sur le plan humain, il n'en demeure pas moins enraciné en un point bien précis du globe, il n'en conserve pas moins des affinités particulières avec un groupe plus restreint d'habitants de la planète, parce qu'il fait partie, avec eux, d'un peuple, d'une nation. Malgré tout ce qu'on peut dire et entendre, l'identité de chacun n'est pas en train de devenir planétaire. Au contraire : partout dans le monde, au cours des dernières années, les peuples ont manifesté leur attachement à leur identité propre.

Des linguistes réunis à Atlanta en février 1995, à l'invitation de l'Association américaine pour la promotion de la science, soulignaient que la fin du siècle verra la mort définitive de la moitié des 6 000 langues parlées à travers le monde.

Une humanité qui ne prend pas soin de préserver ses richesses naturelles et culturelles est une humanité qui ne s'aide pas. Et selon moi, la langue française est une des richesses qu'on ne saurait laisser à l'abandon.

Dans la continuité des dernières années, les échanges commerciaux sont encore appelés à croître dans le futur. Il n'en tient donc qu'à nous d'insuffler un même mouvement aux échanges entre gens de langue française.

La communauté des pays ayant le français en partage repose comme vous le savez sur une adhésion libre et volontaire de chacun des pays qui en est membre. De ce fait même, la francophonie, pour exister et s'épanouir, a besoin de l'engagement de ses acteurs : elle ne peut se contenter de la seule reconnaissance par ces derniers d'un héritage commun car ce serait laisser le champ libre, en des dossiers éminemment stratégiques tel celui de l'autoroute électronique par exemple, aux acteurs et surtout aux contenus anglo-saxons.

Si l'avenir est aux réseaux et aux partenariats, ne doit-on pas alors reconnaître que la francophonie est elle-même un réseau? Dans un contexte où les flux économiques se reconfigurent suivant les alliances qui se créent à l'échelle de la planète, nous pourrions, il me semble, par solidarité entre francophones du monde, multiplier entre nous les relations d'affaires dont certaines ne manqueront pas de devenir porteuses d'emploi.

Dans un monde qui a tendance à banaliser les différences et où la culture dominante n'est pas d'expression française, c'est ensemble que nous devons faire front. C'est à cette condition seulement que nous continuerons à apporter au monde la richesse de ce que nous sommes.

**Source : Discours prononcé devant l'Institut canadien  
des affaires parlementaires, en mars 1995.**